FEUILLETON DU " MONDE ILLUSTRÉ "

MONTRÉAL, 30 NOVEMBRE 1889

LES

MYSTERES DE PANAMA

(Suite)

Depuis le matin, le banquier relisait et commentait, pour la dixième fois peut être, une lettre trouvée dans le courrier du jour et émanant du syndicat de New-York ; cette lettre contenait de très secs reproches ; on accusait MM. Schmidt et Jackson de n'être pas à la hauteur de leur mission et on leur faisait prévoir qu'on pourrait bien leur donner des successeurs si leur activité ne trouvait pas moyen de rattraper le temps perdu.

Et ce qui mettait le comble à la mauvaise humeur de l'Américain, c'est qu'il était contraint de reconnaître, en son âme et conscience, que ces reproches étaient justes et mérités : depuis un mois, en effet, son associé et lui s'étaient beaucoup relâchés dans leurs agissements plus ou moins malpropres, et la faute à qui ? La faute à cet imbécile de Giovanni Corda qui avait jugé à propos de se faire trouer la peau, à la suite d'une dispute bête, et de rester pendant cinq semaines sur le flanc.

Pendant ces cinq semaines, on avait perdu tous les bénéfices des efforts précédents ; les chantiers, au lieu de se désorganiser, en l'absence du maître, plus rapidement, comme il eut été logique de le supposer, les chantiers, au contraire, avaient fonctionné admirablement.

Aussi, où l'associé de Giovanni avait-il été chercher ce Joachim, ce surveillant qui, pendant la maladie de l'entrepreneur, avait obtenu de si surprenants résultats, au point de vue de la discipline et du rendement du travail ?

Riche trouvaille, en vérité, qu'il avait faite là, cet honnête homme ! et comme les ingénieurs de la compagnie étaient surpris de l'activité avec laquelle avaient été poussées les opérations !

C'était à se casser la tête contre les murs !

Et en même temps que cette désespérante réflexion traversait la cervelle de l'Américain, il lampait froidement, méthodiquement, un onzième verre de wisky et il allumait son troisième cigare.

Puis, sa pensée se reportant à l'aventure qui avait mis au lit Giovanni Corda, le banquier se mit à réfléchir sur Pierre Miquet, cet ingénieur avec lequel il avait, à dessein, entamé des relations pleines de cordialité ; si quelqu'un l'avait interrogé sur ce qu'il attendait de ces relations, le banquier eut été certainement embarrassé de répondre nettement.

Miquet, ingénieur estimé de la Compagnie, ne pouvait certainement servir en rien les projets ténébreux du syndicat américo-allemand ; et cependant, en se consultant sérieusement, ainsi qu'il avait l'habitude de le faire, toutes les fois que devant lui se dressait un point d'interrogation, le banquier se déclarait à lui-même qu'il avait

Les chantiers étaient en pleine activité.—Voir page

"flairé" autour de Pierre Miquet une atmosphère bizarre, ne ressemblant en rien à celle dont un honnête homme marche entouré.

Ah ! s'il n'en avait pas été ainsi, avec quel plaisir il aurait passé sur lui la rage que lui causait l'arrêt forcé imposé aux opérations de la banque par la maladie de Giovanni Corda.

Dans la lettre du syndicat il était encore question d'autre chose, et cette autre chose irritait M. Jackson peut être plus encore que tout le reste ; il était dit en effet que la direction de l'affaire, réservée jusqu'à présent à M. Jackson, passerait prochainement aux mains de M. Schmidt ; et son orgueil d'Américain était on ne peut plus froissé à l'idée de tomber sous les ordres de ce juif allemand qu'au fond il détestait sincèrement.

Et ce froissement était tel que, saisissant le carafon de wisky, il le porta à ses lèvres et avala une longue gorgée de son contenu.

Il posait à peine le carafon sur le plateau, qu'on vint lui annoncer la visite de M. Pierre Miquet.

Si maître de lui qu'il fût, le banquier avala de travers les dernières gouttes de liqueur avec lesquelles il se gargarisait, et le garçon de bureau dut attendre pour avoir une réponse qu'il eût fini de tousser.

—Faites entrer ! commanda enfin M. Jackson de sa voix la plus sèche.

Au fond, cette visite l'étonnait fort, bien qu'un pressentiment secret lui dit qu'il touchait peut-être au moment de savoir s'il avait ' flairé " juste.

Miquet se présenta avec beaucoup de désinvolture.

Le banquier, contrairement à ses habitudes d'urbanité, se leva pour offrir un siège au visiteur, sans doute à cause de sa qualité d'ingénieur de la compagnie ; puis il attendit que Miquet s'expliquât sur le motif de sa démarche.

Celui-ci n'avait pas l'intention d'y aller par quatre chemins ; il connaissait les façons américaines et savait que les chances de conclusion d'une affaire sont en raison directe de la rapidité et de la concision avec laquelle on expose la dite affaire.

Mais comme la méfiance était une de ses qualités, avant de s'asseoir, il examina la disposition du cabinet de M. Jackson, ouvrit une porte qui donnait sur un petit couloir au bout duquel se trouvait une seconde porte précédent un escalier de service ; il ferma cette seconde porte à clef et revint dans le cabinet ; il se permit ensuite d'ouvrir un placard afin de s'assurer que ce n'était pas une autre sortie. Enfin il entrebailla la porte d'entrée qui était précédée d'une antichambre où se trouvait le garçon de bureau ; il lui conseilla d'un ton bref de descendre au bas du grand escalier et d'attendre là qu'on le sonnât.

Ces précautions prises, il revint s'asseoir en face de M. Jackson qui le regardait faire froidement, dissimulant sous son impassibilité habituelle le contentement intérieur qu'il éprouvait.